



Lazare Saminsky et la Musique Hébraïque

La volonté de créer une musique de caractère hébraïque est un fait universel aujourd'hui ; on le retrouve en Russie, en France (Milhaud), voire même, quoiqu'à un moindre degré, en Italie (Castelnuovo Tedesco); mais c'est peut-être aux États-Unis que cette tendance s'affirme avec le plus d'ampleur. Bien des auteurs, dont ici même Arthur Hoérée, ont dit la part que des compositeurs (voire même de simples arrangeurs) d'origine hébraïque prenaient dans la musique de jazz new-yorkaise. Qu'il suffise d'évoquer maintenant le nom d'un fort amusant morceau : le « Yiddisch Charleston », ou encore la personnalité du prince de l'opérette « jazzée », George Gerschwin.

Parmi les diverses influences raciales qui se combinent aujourd'hui pour la création d'une musique « états-unienne » celle de l'hébraïsme arrive probablement au premier rang, suivie d'assez près, je crois, par l'apport celtique. Le musicien le plus en vue de l'Amérique du nord est probablement Ernest Bloch ; le plus puissant, à mon sens, est certainement Louis Gröenberg. Mais les œuvres les plus marquantes de ce dernier, le *Daniel Jazz*, la *Création*, s'inspirent, non pas de la musique juive, mais de celle des nègres. Un autre musicien judéo-américain, Frédéric Jacobi, au tempérament délicat et fin, se tourne volontiers, vers l'art primitif des Peaux-Rouges.

Sans avoir à son actif des œuvres aussi marquantes que les deux *Psaumes* ou le *Schelomo* de Bloch, ou encore ce tout récent *Jungle jazz*, de Gröenberg,

dont j'attends l'audition avec impatience, Lazare Saminski est peut-être assez particulièrement instructif, à étudier, car il est de ceux chez qui se révèle à l'état le plus pur, la « volonté de judaïsme », si je puis dire, sur quoi est basé tout son effort non seulement de compositeur, mais encore d'organisateur (l'« *Emmanu el choir* » qu'il a créé récemment est une des très bonnes chorales actuelles des États-Unis).

Comme nombre de compositeurs de l'Amérique d'aujourd'hui, Saminski n'est pas né dans ce pays. C'est dans la Russie méridionale qu'il vit le jour, et que se déroula toute une partie de sa carrière, puisqu'il fut un temps directeur du conservatoire de Tiflis. Mais dès ses débuts, c'est un musicien juif qu'il voulut être. L'une de ses toutes premières œuvres est une pièce pour violon et piano intitulée *Ch'ssidisch*. Puis vinrent deux *Berceuses* hébraïques (Juwal-universal éd., Vienne), un poème symphonique intitulé *Orientalia*, une cantate intitulée *Prophète* ; trois *Chants religieux jemenites* (éditions Boston music Co.), une *Liturgie de Sabbath* (Bloch publishing Co., New-York), trois cycles de *Mélodies* hébraïques, une *Danse rituelle de Sabbath*, pour piano (éditions Senart, Paris), etc., etc.

Certaines de ses œuvres, de dimensions considérables, auxquelles il travailla par la suite, notamment ses symphonies, sont d'inspiration moins directement hébraïque. Ce veulent être des constructions de musique pure. Leur structure est très soignée. Pourtant, leur ambition est aussi de constituer de vastes poèmes célébrant quelques-uns des principaux aspects de la nature : la première : les grands fleuves, la deuxième les sommets, la troisième les océans. Il y a là peut-être souvenir de la grandiose poésie des éléments qui règne dans la Bible ; peut-être aussi, pour la dernière de ces œuvres, qui fut écrite aux États-Unis, quelques échos du grand poète américain Walt Whitman. Mais à vrai dire, ces ouvrages un peu lourds ne sont pas les meilleurs de l'auteur, qui, depuis, a fait de nombreux progrès, notamment dans le domaine de l'orchestration. Une quatrième symphonie (1926) marque un grand pas en avant dans la concision et la force.

On peut se demander si, outre Whitman, un autre poète américain n'a pas été sans influencer un moment Saminski : Edgar Poe, ainsi que cela est arrivé, du reste, à d'autres compositeurs à tendance romantique débarquant en Amérique, par exemple le polonais Jarecki. Le ballet *La Gaillarde d'une peste joyeuse*, représenté avec succès à New-York en 1925 (éditions Senart, Paris) n'est pas du tout, comme on pourrait le supposer dans l'esprit du *Décameron*, mais assez dans la note fantastique de l'auteur de la *Chute de la Maison Usher*. Pourtant y règnent non seulement le sarcasme et le macabre,

mais aussi une bonne humeur assez frénétique, dont d'autres compositeurs juifs ont aussi donné l'exemple (ainsi Milhaud).

Avec la *Fille de Jephté*, composée en automne dernier, Saminski est revenu à une forme d'opéra ballet d'inspiration purement hébraïque, qu'il avait inaugurée du reste en 1920 avec sa *Lamentation de Rachel*. Ce que je préfère dans cette dernière œuvre, ce ne sont point les parties joyeuses des « Noces de Jacob et de Rachel », ni les pages brillantes et assez creuses des guerriers de Jacob, mais la tendre et nostalgique lamentation nocturne de Rachel. Et d'une façon générale, ce que je prise le plus chez l'auteur, c'est son lyrisme assez tendre, son sens du mystère, son goût d'une assez étrange nostalgie.

M. Saminski aime la vie ; son tempérament n'est nullement messianiste ou apocalyptique, ainsi qu'il arrive si fréquemment chez les artistes juifs. L'esprit de la fameuse parole *veniet felicior aetas!* qui reste assez sensible, quoique camouflé, chez un Milhaud, lui est assez étranger. L'apparence du monde l'enchanté. Par exemple, il consacre aux aspects de *Venise* une charmante suite pour petit orchestre (1927). Si j'ose me servir de la terminologie du « Sepher Yetzirah », il est profondément plongé dans « Malchout », la neuvième des Sephiroth, le « Royaume », la réalité sensible. Mais le rêve de Saminski, s'il ne l'applique pas, ainsi que souvent chez les juifs, à un eden futur d'ordre terrestre, prend avec une force singulière l'aspect de la nostalgie d'un contact avec la force cachée de l'Univers, si j'ose dire ainsi que le Zohar, avec le « Gan-Eden ». « Je suis un Attol, une petite île vivante perdue au sein des mers ; je tressaille aux cris des vagues, et j'entends le lointain murmure de l'âme Immensité ! », écrit notre musicien en épigraphe à sa troisième Symphonie. Ces paroles peuvent paraître beaucoup plus proche de l'esprit de par exemple un Soufi que de celui de l'un parmi les prophètes de la grande lignée, qui va d'Amos à Malachie.

Dans la meilleure des œuvres de Saminski, ses *Litanies des femmes* exécutées sous sa direction à Paris en 1926, passe une sorte d'extase religieuse quasi scriabinienne (1). En se souvenant peut-être de *Tristan*, ou même de Novalis, il intitule le *Jour menteur* (*Der falsche Tag*, Vienne, édition universelle) la plus intéressante peut-être des œuvres de sa jeunesse, une suite de chants pour deux voix et piano, dont certains, par exemple

(1) Il y aurait beaucoup à dire sur les rapports spirituels de Saminski avec son pays d'origine, la Russie. Il a emprunté plusieurs fois des textes au grand poète André Blyck, dont l'art correspond très précisément au meilleur de son talent. Ses affinités musicales hésitent trop souvent entre par exemple Scriabine et hélas ! l'académisme un peu boursoufflé d'un Miascowski.

Deux voiles, ou Dans la forêt (sur le poème de Baudelaire) se terminent étrangement, comme par une interrogation sur le mystère des choses. Même le psaume 137, qu'il a choisi tout récemment comme texte à une vaste composition chorale, est l'un des plus immatériels, des plus facilement symboliques parmi les psaumes de l'exil, chantant le désir de la délivrance.

Tout cela peut nous paraître assez peu dans l'esprit traditionnel de la religion hébraïque. Et pourtant je crois que nous touchons là un aspect assez peu connu, voire même caché, mais l'un des meilleurs du judaïsme. Si l'on me permet une comparaison assez hasardeuse, bien plus qu'un prophète ou qu'un de ces intelligents pharisiens d'autrefois, férus de science légale, Saminski évoque pour moi un de ces « Mekkubalim » dont parle le Talmud, qui poursuivaient dans l'ombre la culture d'une sagesse cachée et pour qui, comme dit le Zohar, « l'Univers est l'enveloppe, le vêtement de Dieu », pour qui « Tout est un ».

N'oublions pas que notre musicien, d'une façon générale, sait ne point se laisser borner par l'aspect, habituel, « admis » des choses. Ainsi, son esprit très fortement cultivé a été particulièrement attiré par les mathématiques (1). Or, son travail le plus important, en ce domaine, est une « critique philosophique des idées de la néo-géométrie », c'est-à-dire de ces si attirantes et paradoxales géométries non-euclidiennes qui sont d'un intérêt si prenant et si actuel. Et, je suis persuadé que c'est en persévérant dans cette attitude générale de son esprit que M. Saminski, qui est jeune encore, arrivera à nous donner les œuvres denses, pleines, parfaitement convaincantes, qu'il nous doit.

C'est Louis Laloy, je crois, qui a évoqué, assez injustement d'ailleurs, à propos de César Frank, l'ennui des longues vêpres. Peut-être également avec quelque injustice pourrait-on parler de l'ennui d'œuvres comme le *Talmud* ou les *Pirké Aboth* en pensant à certaines des œuvres anciennes de M. Saminski. Mais en lui, sans qu'il le sache peut-être, vit, si l'on me permet de faire appel à des notions assez en dehors de la culture juive courante, un rayon du meilleur peut-être de l'esprit d'Israël, cette « Chochmah » ou sagesse spirituelle dont parle la Kabbale qui peut le conduire vers « Tiphareth », le Principe de la Forme, dont il a besoin de se rapprocher davantage, voire même le faire monter plus haut encore, vers le « Macroprosope », l'« Ancien des jours », la première triade des Sephiroth, ou « Kéther » de

(1) On n'a pas assez étudié à mon sens les rapports de l'esprit juif et des mathématiques. Je crois qu'il aurait beaucoup à dire sur la légende qui fait d'Abraham le père des Mathématiciens.

l'hétérodoxie religieuse hébraïque, dont la nostalgie profonde me paraît être l'un des plus secrets mais actifs ressorts de son être.

... Nous voici, dira-t-on, bien loin de la musique, parmi des vieilleries bien poussiéreuses ! « Dans le son du Schofar (1), dit une vieille parole hébraïque, tressaillent les générations. » Je suis persuadé que dans un creuset de l'avenir tel que sont les États-Unis, un écho musical de l'esprit des anciens âges peut avoir un rôle à jouer, qui n'est pas sans utilité.

Raymond PETIT.

【(1) Sorte de corne, de trompe, en usage à certaines solennités dans les synagogues.

